

**ACTES DU 1^{ER} CONGRES
DES CHERCHEURS EN EDUCATION**

24-25 mai 2000, Bruxelles

**MODELES D'INTEGRATION, RAPPORT A L'ECOLE ET
ETHNICITE : UNE COMPARAISON ANGLETERRE-
COMMUNAUTE FRANCAISE DE BELGIQUE**

M. VERHOEVEN
GIRSEF

(Groupe interfacultaire de recherche sur les systèmes d'éducation et de formation)

Ministère de la Communauté française

Colloque organisé sous la présidence de Françoise DUPUIS,

Ministre de l'Enseignement supérieur

et de la Recherche scientifique

Les systèmes éducatifs européens sont confrontés aujourd'hui notamment à deux défis majeurs : celui de la gestion de l'hétérogénéité croissante des publics scolaires et celui de l'émergence de nouveaux modes de régulation (décentralisation, évaluation et contrôle, introduction de mécanismes de marché). On sait que les systèmes éducatifs anglais et belge (communauté française) ont apporté des réponses différentes à ces questions, tant en termes de modèles d'intégration (Martiniello, Manço, 1993, Rea, 1997, Ouali, 1999) qu'en termes de régulation (degrés différents de (dé)centralisation, de contrôle curriculaire), tout en étant tous deux analysables comme des « quasi-marchés » régis en partie par la compétition pour les élèves « performants », ce qui exerce un effet négatif sur les populations scolaires défavorisées, y compris les élèves issus de « minorités ethniques » (Ball, 1993, Ball, Van Zanten, 1997).

La question centrale de la recherche est de se demander comment, sur fond de ces traditions différentes, des établissements secondaires, impliqués de façon différentielle dans la concurrence scolaire, « gèrent » la « diversité culturelle » et « construisent » la scolarité de jeunes issus de l'immigration. Ces questions sont abordées à travers une approche qualitative et en particulier par l'analyse du point de vue de différents acteurs scolaires : des entretiens avec des enseignants mettent en évidence leurs représentations du rapport aux savoirs et aux normes des jeunes, ainsi que leur mode de réponse à la diversité scolaire et culturelle. Des entretiens d'élèves explorent le lien entre trajectoire familiale et scolaire, rapport aux savoirs et à la discipline, représentations de la réponse à la diversité culturelle et processus de construction identitaire.

L'exploration de la construction scolaire de ces dimensions dans des établissements situés différemment sur ces « quasi-marchés » permet d'émettre une série d'hypothèses concernant le rôle du marqueur "ethnique" dans la construction des problèmes scolaires ainsi que les stratégies identitaires/de socialisation des jeunes. C'est principalement l'opposition entre contextes et/ou trajectoires scolaires performantes et non performantes qui semble discriminante pour éclairer ces deux dimensions.

Ainsi, deux situations idéal-typiques semblent se dégager:

- D'une part, dans les contextes scolaires performants (établissements, filières ou même trajectoires individuelles « ascendantes »), on trouve fréquemment l'articulation entre :
 - un refus (tant par les élèves que par les enseignants) des catégories culturelles ou « ethniques » pour comprendre et lire les problèmes « scolaires », i.e. une séparation nette du scolaire et de la question des identités ;
 - l'absence de demande de reconnaissance des appartenances/identités dans l'espace scolaire, et en particulier dans le curriculum ;
 - Pour les élèves, une gestion complexe de la question des identités « multiples » (discours identitaire pluriel, post-conventionnel et refus de catégories identitaires essentialisantes ».
- D'autre part, dans les contextes scolaires peu performants (établissements, filières ou trajectoires individuelles « descendantes »), on assiste plutôt à la combinaison entre :
 - La mobilisation d'éléments culturalistes (voire « ethnicisants ») pour la lecture des différentes dimensions scolaires (problèmes d'apprentissages, problèmes de discipline)
 - Une demandes de reconnaissances des marqueurs identitaires dans l'espace scolaire
 - Au niveau des modes de construction des identités des jeunes, on observe davantage le recours à des identités « substantielles » et une lecture conflictive des rapports entre des sphères de socialisation définies comme incompatibles....

Le facteur trajectoire scolaire / position dans la hiérarchie scolaire semble donc déterminant dans la construction du rapport aux savoirs et à l'identité (ethnicité), davantage peut-être que des facteurs « culturels » définis de façon essentialiste. Notre analyse se réclame ici des théories interactionnistes de l'ethnicité (Barth, 1969 ; Jenkins, 1997), la présentant comme un processus de construction sociale de frontières à partir d'un jeu sur des marqueurs de différenciation, à travers des processus interdépendants d'autodéfinition et d'hétérodéfinition. En transposant cette analyse aux processus à l'œuvre au sein du champ scolaire, on voit bien comment les processus de socialisation - ethnicisation s'articulent étroitement aux processus de hiérarchisation scolaire. Dès lors, notre analyse se distancie des modèles classiques d'analyse de la scolarité des jeunes issus de l'immigration en termes de dichotomie : qu'il s'agisse des thèses du handicap socioculturel, du conflit culturel (subcultures scolaires de résistances), ces thèses présentent la culture des jeunes issus de l'immigration (souvent au prix d'une essentialisation réductrice) comme éloignée *per se* de la culture scolaire. Une telle dynamique d'opposition n'est pas le seul scénario possible, et semble surtout se produire dans le « bas » de la hiérarchie scolaire. Sans nier l'apport de ces thèses¹, notre analyse tente d'en analyser la *production scolaire*. Autrement dit, plutôt que d'« expliquer » l'échec scolaire et/ou les comportements déviants *par* la culture, notre propos est d'examiner comment les différentes stratégies de « gestion » de l'identité et de la culture correspondent à des trajectoires scolaires diversifiées.

Faut-il parler d'une ethnicisation de l'exclusion scolaire, comme on parle aujourd'hui d'une ethnicisation de l'exclusion sociale (Wrench, 1999) ?

Bibliographie

BARTH F., *Ethnic groups and boundaries*, Little, Brown and Company, Boston, 1969 (introduction pp. 9-39)

BALL S., Education markets, choice and Social class : the market as a class strategy in the UK and the USA, *British Journal of Sociology of Education*, Vol 14, N° 1, 1993

BALL S., VAN ZANTEN A., Logiques de marché et éthiques contextualisées dans les systèmes scolaires français et britannique, *Education et Société*, n°1, janvier 1997.

JENKINS R., *Rethinking Ethnicity : Arguments and explorations*, Sage Publications, London, 1997

MARTINIELLO M., MANÇO A., Intercultural Education in French Speaking Belgium : an overview of ideology, legislation and practice, *European Journal of Intercultural Studies*, Vol 4, N2, pp. 19-27, 1993

OUALI N., « Les discriminations positives en Communauté Française », *Eduquer*, Décembre 1998, pp. 23-26

OUALI N., REA A., *Insertion, discrimination et exclusion : Cursus scolaires et trajectoires d'insertion professionnelle de jeunes bruxellois*, Point d'appui TEF, Dossier n°11, ULB, septembre 1995.

WRENCH J., REA A., OUALI N., (éd), *Migrants, Ethnic minorities and the labour market. Integration and exclusion in Europe*, Mac Millan, London 1999.

¹ Ces théories ont eu le mérite de mettre le doigt sur des processus familiaux de socialisation et d'élaboration de compétences sociales, culturelles et langagières plus ou moins proches des codes du monde scolaire.